

Strasbourg 1918-1924 : le retour à la France (= catalogue d'exposition des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, du Musée historique de Strasbourg et du Musée Tomi Ungerer)

Barr, Le Verger éditeur, 2018, 126 p.

Raphaël Georges



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3911>

DOI : 10.4000/alsace.3911

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 433-434

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Raphaël Georges, « Strasbourg 1918-1924 : le retour à la France (= catalogue d'exposition des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, du Musée historique de Strasbourg et du Musée Tomi Ungerer) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3911>

supporte ni cet héritage « germanique » ni cette langue « étrangère » aux « Français de l'Intérieur ». Mais les hommes politiques « de l'Intérieur » de gauche comme de droite ne sont pas de reste : pour eux la remise en cause de la centralisation est « anti-nationale et pro-allemande » (p. 95), et ils n'admettent pas « le fédéralisme » des conceptions régionalistes des Alsaciens. Ceux-ci en sont prévenus dès 1920 avec le rejet de la loi sur les Conseils régionaux d'Alsace par la Chambre bleu horizon, sort qui sera celui de tous les projets de régionalisation ultérieurs déposés par les députés alsaciens. De ce fait, l'ouvrage somme toute bien documenté d'A. Carrol est une bonne introduction à l'histoire de l'entre-deux-guerres en Alsace, malgré quelques lacunes bibliographiques, qui ne sont pas toutes dues au délai que l'éditeur a mis pour le publier. C'est aussi un bon exposé de la recherche anglophone sur l'Alsace, de ses problématiques et de ses résultats.

François Igersheim

Strasbourg 1918-1924 : le retour à la France (= catalogue d'exposition des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, du Musée historique de Strasbourg et du Musée Tomi Ungerer), Barr, Le Verger éditeur, 2018, 126 p.

Il est de coutume pour les Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg d'accompagner chaque nouvelle exposition de la publication d'un catalogue, souvent richement illustré d'une documentation puisée dans leurs propres fonds. L'exposition « Strasbourg 1918-1924, le retour à la France » ne déroge pas à la règle.

Le présent volume s'inscrit judicieusement dans la continuité de celui publié à l'aube du Centenaire de la Grande Guerre, en 2014, qui couvrait les années de guerre [CR dans *RA* n° 141, 2015], et présente une compilation de huit contributions variées. La première met en perspective l'iconographie produite dans ce contexte de transition en vue de consolider la représentation d'une Alsace tricolore. Une mise au point sur les cartes de rationnement nous rappelle ensuite leur apparition en temps de guerre pour maîtriser tant bien que mal les effets des pénuries en produits de première nécessité. Au sortir de la guerre, la réorganisation des chaînes d'approvisionnement prend du temps, si bien que la disparition des cartes est échelonnée jusqu'en septembre 1921. La

contribution suivante retrace le remplacement des garnisons allemandes par les Poilus et le changement de nom des casernes. La question de l'avenir du système fortifié hérité des Allemands se pose rapidement, ce qui aboutit à un déclassement partiel. Puis un article détaille la genèse et le succès de *La Délivrance*, œuvre de l'artiste Émile Guillaume. Cette statue de bronze au motif patriotique a été reproduite en maints exemplaires, notamment sous l'impulsion du quotidien *Le Matin* qui en offrit onze à des villes françaises et belges meurtries par la guerre, parmi lesquelles Metz, Colmar et Strasbourg. Dans cette dernière ville, la dédicace (« En souvenir de la victoire du Droit sur la Force et de la Civilisation sur la Barbarie ») fait l'objet d'une polémique en 1930, qui témoigne des résistances opposées à la mémoire patriotique de la guerre au temps de la municipalité autonomiste. Deux contributions lèvent le voile sur d'autres vecteurs de représentations patriotiques. Il s'agit des expositions historiques ouvertes au grand public et de la politique de remplacement des statues allemandes qui, conjointement, mettent l'accent sur le passé français de la région et sur son attachement durable à la France. Les deux derniers articles éclairent d'une part les difficultés rencontrées par la municipalité strasbourgeoise dans les années d'après-guerre, confrontée aux changements juridiques, linguistiques et de personnel, d'autre part les principales pierres d'achoppement de la politique d'assimilation française (les questions linguistique, scolaire, religieuse et globalement la reconnaissance d'un droit local).

Le volume est encore agrémenté d'une chronologie et de la liste des œuvres exposées. Ajoutons qu'un espace spécial prolonge l'ensemble sur le site des Archives, offrant l'opportunité de découvrir une série de documents numérisés.

Raphaël Georges

DREYFUS (Lucien), *Journal. 20 décembre 1940 - 24 septembre 1943. Une époque terrible et terriblement intéressante*, DREYFUS (Jean-Marc) et Alexandra GARBARINI (Alexandra) éd., Paris, Éditions Le Manuscrit, «Témoignages de la Shoah », 432 p.

Le journal de bord de L. Dreyfus, professeur strasbourgeois réfugié à Nice, tenu entre décembre 1940 et presque jusqu'à son arrestation en octobre 1943, est d'abord l'histoire d'une découverte inattendue.